



# Mont Elbrus Le toit de l'Europe

1989, chute du mur de Berlin, un nouveau monde s'ouvre. Certaines certitudes s'effondrent avec les dernières pierres. Des certitudes pas faciles à admettre parfois. Et non, le mont Blanc n'est pas le plus haut sommet d'Europe, quoi qu'on en dise encore dans l'Hexagone. C'est officiel depuis cette date, le point culminant de la division géographique Europe est le mont Elbrus. Un géant de 5 642 m, assis à la frontière asiatique. Pas facile à avaler quand même, pas plus d'ailleurs que la vodka locale dont le degré d'alcool frôle régulièrement les chiffres des températures hivernales...

Texte et photos : [www.stephane-godin.com](http://www.stephane-godin.com)

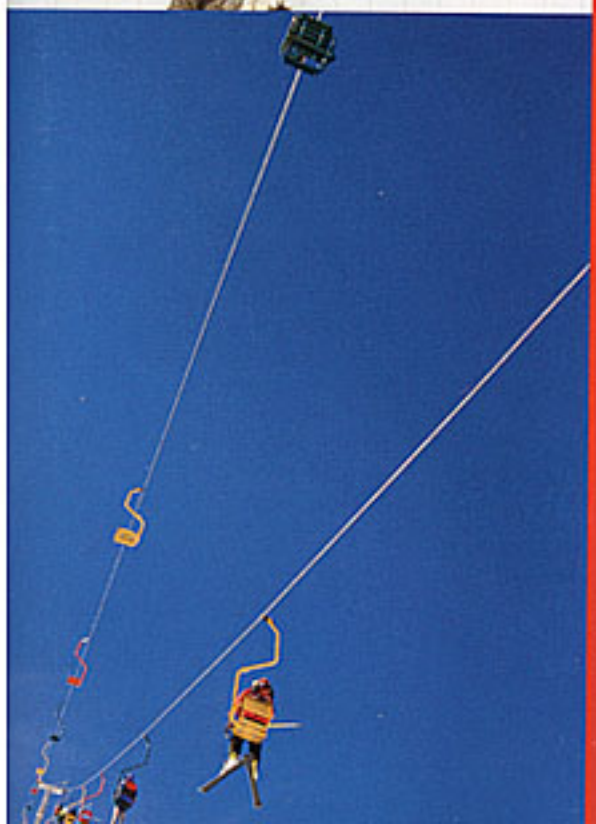
Riders : Julien Constans, Thibaud Duchosal, Hervé Gouy

Thibaud Duchosal sur les flancs des glents de l'Europe.



# КАФЕ

ЧАНАХ И  
ХИЧИНЫ  
ГЛИНТВЕЙН  
ЧАЙ  
КОФЕ



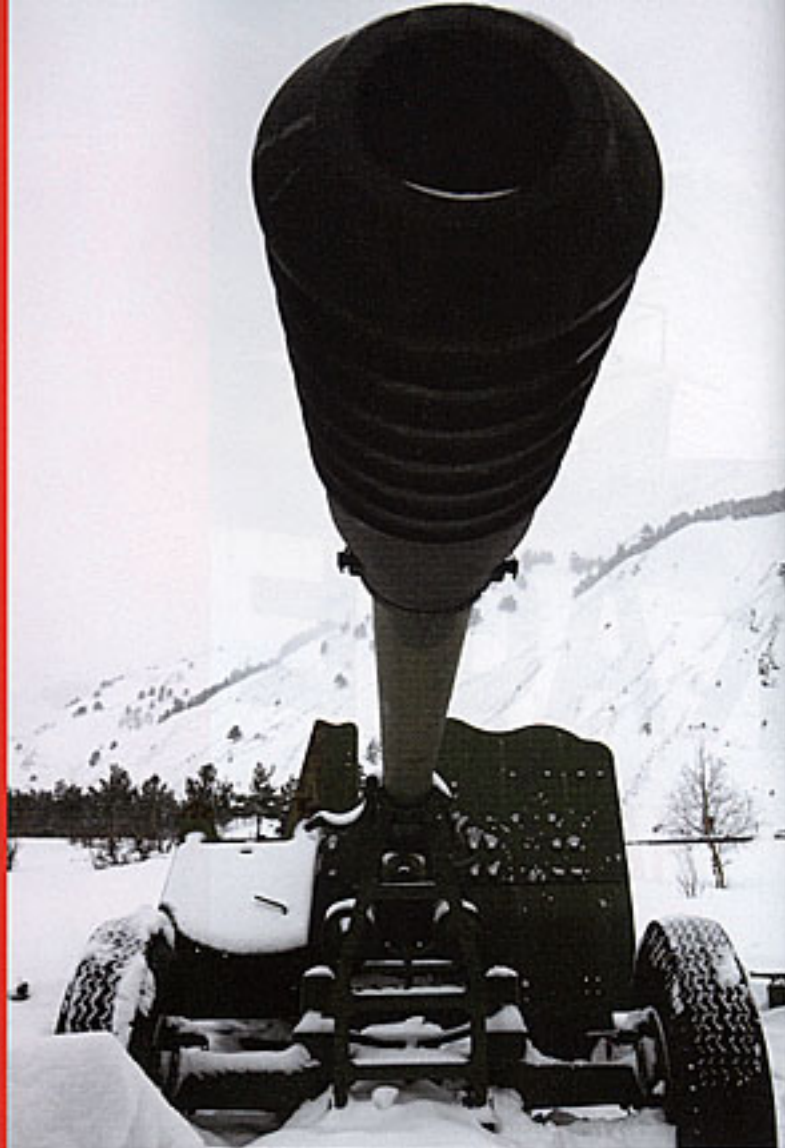
À gauche : Thibaud Duchosal, version sous marin nucléaire Russe.  
Ci-contre : Cheget lifestyle.



**Arrivés à Moscou, un taxi nous emmène au cœur de la cité rouge.** Il n'y a pas que le ski dans la vie, un peu de culture ne fait jamais de mal. Vladimir, notre ami de Saint-Petersbourg, nous guide dans la ville grouillante. Il faut dire que c'est beau, même sous la neige. Le métro semble sorti d'une BD de Bilal et les gens guère plus souriants. Une pipette de vodka qu'il fait tourner sur la place Rouge pour fêter nos retrouvailles nous emmène directement au poste de police. Aïe, ça commence fort, on va vite comprendre, il faut lâcher les billets. On visite le tombeau de Lénine, puis le Kremlin, et une boîte de strip-tease proche de notre hôtel, histoire de vérifier si les filles de l'Est sont si belles qu'on le dit... Sans commentaire !

**Retour à l'aéroport, pour le vol interne, direction Mineralnye Vody.** Il paraît que les compagnies russes ne sont pas les plus sûres. On serre un peu les fesses. Mais rien ne se passe, on se pose sains et saufs sur le tarmac de la petite ville du Caucase. Nos bagages arrivent sur une charrette tirée par un tracteur et on charge tout ça dans un bus moyenâgeux direction Cheget. À peine sortis de l'aéroport, la milice contrôle les papiers. Nous sommes en règle avec les multiples formulaires obligatoires, mais pourtant Vladimir nous annonce : « Guys, we have a problem. » Il négocie seul dans la guérite, s'énerve, et finalement lâche les sempiternels roubles magiques qui ouvrent presque toutes les portes. La région est en tension avec la Géorgie voisine, alors pas question de faire les malins. Notre matériel photo et vidéo n'est pas le meilleur passeport. Nous, on veut juste skier, pas faire de la politique...

Ci-contre : canon à avalanche local à Cheget.  
À droite et en bas, Hervé Gouy en pleine gavage Russe



#### Cheget

Notre hôtel sur place ressemble plutôt à un complexe de vacances avec pension complète et repas dans la cantine commune.

Le hall est digne de l'architecture de l'époque soviétique, c'est-à-dire bien froid, en béton apparent et sans fioritures.

Ça contraste déjà pas mal avec la cathédrale Saint-Basile, multicolore et chargée de dorures de Moscou. Mais la station proprement dite est sympa. Les remontées ne sont pas des plus modernes, ni le domaine grandiose, mais Cheget est un spot réservé

tout de même aux bons skieurs puisque les pistes ne sont jamais damées. Rares sont les riders à tenter les gros hors-piste, hormis deux ou trois locaux, bref le bon plan pour faire de la peuf à longueur

de temps. En plus le paysage est splendide. Il y a même un petit marché permanent au pied des pistes qui permet aux femmes de vendre leur production de lainages et différentes spécialités du coin.

Première journée, la neige n'est pas au rendez-vous. Le lendemain, une bonne tempête se lève, dure plusieurs jours et pose un bon

mètre de poudreuse d'une légèreté difficile à imaginer dans les Alpes. C'est le gavage ! Elle est si fine que, malgré cette épaisseur

énorme, nos skis touchent la couche dure du fond. Il y en a même trop, vu la pente que l'on trouve dans le bas du domaine

(et oui, le rider français est difficile et jamais content).

On reste dans les bois, au cœur de magnifiques forêts de bouleaux, à faire des rotations sur le premier télésiège, en attendant

l'ouverture du haut. C'est bouché et il y a du vent, mais la situation s'améliore et la neige se tasse. Un deuxième télésiège



En haut à gauche les 5 642 m du mont Elbrus, ça a de la queue quand même.  
En haut à droite Thibaud Duchosal a trouvé son complément capillaire.  
Ci-dessus: l'un des trois télésièges de Cheget devant la mer de glace locale.



une-place multicolore et ultra rustique permet d'accéder au sommet. Il offre de belles variantes, de grandes pentes, mais aussi de nombreux couloirs raides et assez étroits avec beaucoup de dénivelée, comme Dream of Snowboarder ou Pagrimouchka, qui redescendent jusqu'au fond de vallée. Attention ! Ces couloirs sont des entonnoirs et sont très dangereux en ce qui concerne les avalanches. Ils se terminent en fond de vallée dans un village non loin de la station toute proche du mont Elbrus. Par grand froid, des vaches en liberté dans les rues y mangent dans les poubelles, comme des chiens, dans la neige. Un peu plus loin, des canons soviétiques sont laissés à l'abandon et d'autres disséminés dans la forêt servent encore à déclencher les avalanches. L'âme russe suinte de partout. C'est brut et sans fioritures. Au fil des jours, la météo s'améliore. Le vent se calme, on va enfin pouvoir skier sur la station du mont Elbrus. Une belle benne vert pomme, pas des plus rassurantes, permet d'accéder à la gare

intermédiaire, où des femmes vendent leur production de chapkas et toutes sortes de produits locaux. À la gare intermédiaire, une autre cabine, encore plus rustique, mais orange cette fois, atteint le point culminant du domaine à 3 780 m. La gare d'arrivée est sertie de bois. Elle ouvre sur la vraie haute montagne, au pied de beaux séracs sur le mont Elbrus lui-même. Il fait froid, très froid, les pisteurs tentent de déneiger un ratrack et mettent une bonne heure pour le faire démarrer. Tant pis, on y va à pied. Quelques dizaines de minutes de marche, et un magnifique hors-piste permet de redescendre dans la vallée avec un bon 1 800 m de dénivelée. Du grand ski dans de larges champs de neige, des petits couloirs et une fin de run dans un gigantesque canyon cerné de parois impressionnantes. On va pour enchaîner le deuxième run, mais Ali, le directeur de l'hôtel avec qui un deal a été conclu, ne l'entend pas de cette oreille. Il veut ses photos aujourd'hui même et me force à abandonner mon reportage pour partir avec lui. C'est pour l'instant la seule



Julien Costans face aux géants de l'Europe.



journée ensoleillée et les conditions de neige sont optimales. Pas question de perdre les lumières du soir, mais la discussion s'envenime et il nous bloque l'accès à la benne. Bon, il veut des photos tout de suite, il les aura, même si ce n'est pas ce qui était prévu ! Je le suis la rage aux dents et déclenche mon appareil à la va-vite dans les bureaux et les différentes parties de son hôtel sans ménagement. Les photos sont floues, sombres, et même l'attente solennelle devant les doubles portes gainées de cuir du grand boss de la station ne font pas redescendre ma rage. Il semble d'ailleurs tout droit sorti d'un film sur la mafia tant l'ambiance est froide. Le soir même, nous le rencontrons pour une visite de politesse et Hervé lui offre une magnifique chemise des Arcs qui doit dater des années 80 ! On a bien compris, ici il faut se plier aux règles, même si ce ne sont pas celles convenues à la base. La loi du résident est plus forte que celle du touriste, surtout lorsqu'il est loin de chez lui. Mais comme dans les belles histoires, tout finit bien et Ali, en se

croyant grand vainqueur, m'invite à sa table pour un repas noyé de vodka.

**La fin du périple se termine à nouveau à Moscou, sous le soleil cette fois.** Bizarre, il y a des personnes en tenue de ski avec des boards à la main dans le métro. On les suit et on arrive dans une station en pleine ville, à côté du tremplin de saut, dans les collines Vorobyevi. Un télésiège tourne lentement. Il offre une petite descente vallonnée avec vue sur la ville. Sympa pour se dégourdir les jambes entre les heures de boulot. Une dernière virée dans Moscou, by night. C'est beau. On va boire quelques bières dans le bar des riders moscovites avec lesquels on parle de ski et du potentiel du pays. Le Kamtchakta est un incontournable pour l'héliski en Russie, il faut y aller paraît-il. C'est bizarre car ça on le savait déjà !

Remerciements à Vladimir.

# Cahier pratique Cheget / Mont Elbrus

## Cheget

**ALTITUDE :** 2 100 m - 3 550 m.

**DÉNIVELÉE :** 1 450 m.

**NOMBRE DE PISTES :** 7 pistes sur 16 km.

**REMONTÉES MÉCANIQUES :** 3 télésièges, 1 télésiège.

**FORFAITS :** 20 € le forfait journée.

## Mont Elbrus

**ALTITUDE :** 2 280 m - 3 810 m.

**DÉNIVELÉE :** 1 550 m.

**NOMBRE DE PISTES :** 6 pistes sur 23 km.

**REMONTÉES MÉCANIQUES :** 2 télécabines, 1 télésiège.

**FORFAITS :** 20 € le forfait journée.

### FORMALITÉS

Ce n'est toujours pas très simple de se rendre en Russie. Un passeport avec le visa russe valide six mois après votre retour, un formulaire de demande de visa rempli, une approbation de visa ainsi que la preuve d'une invitation sont nécessaires (il est donc quasi obligatoire de passer par une agence de voyages ou d'avoir un réceptif local).

### LES BILLETS

Liaison classique jusqu'à Moscou, puis deux heures de vol jusqu'à l'aéroport de Mineralnye Vody, enfin liaison bus ou taxi (de 3 à 4 h) jusqu'à Cheget.

### WEB

[www.ambafrance.ru](http://www.ambafrance.ru)  
Ambassade de Russie :  
40-50, bd Lannes, 75116 Paris.  
Tél. 01-45-04-05-50  
[www.france.mid.ru](http://www.france.mid.ru)  
Ambassade de France en Russie :  
Bolchala Iakimanka 45 - 117049  
Moscou. Tél. 236 00 03

### MONNAIE

1 € = 35 RUB (roubles).